



ANABASES

Traditions et Réceptions de l'Antiquité

N° 37

2023

L'Antiquité chez les fondateurs des colonies d'Amérique *Le goût des autres, la réception des Phéniciens* Montherlant lecteur de Montesquieu *Deux interprétations de l'histoire ancienne corse* La tiare de Saitapharnès *Entretien choral sur J.-L. Ferrary*

ANABASES
Traditions et Réceptions de l'Antiquité
Revue de l'équipe de recherche ERASME
Université Toulouse – Jean Jaurès (UT2J)

Anabases dispose d'un Comité de lecture international. Chaque article envoyé à la rédaction est soumis, une fois anonymisé, à l'expertise de deux spécialistes qui rendent un rapport écrit. Les deux rapports anonymisés sont transmis à l'auteur qui tient compte des observations en vue de la publication.

DIRECTRICE DE LA PUBLICATION
Emmanuelle GARNIER

DIRECTEUR DE LA REVUE
Clément BUR

DIRECTRICE ADJOINTE DE LA REVUE
Catherine VALENTI

COMITÉ DE RÉDACTION

Corinne BONNET, Laurent BRICAULT, Clément BUR, Charles DAVOINE, Adeline GRAND-CLÉMENT,
Anne-Hélène KLINGER-DOLLÉ, Véronique KRINGS, Thibaud LANFRANCHI, Pascal PAYEN, Grégory REIMOND,
Sarah REY, Catherine VALENTI, Noémie VILLACÈQUE

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Damien AGUT (CNRS Nanterre : Histoire de l'Égypte au I^{er} millénaire av. J.-C.)
Florence BOUCHET (Université Toulouse – Jean Jaurès : Littérature médiévale)
Lucie CLAIRE (Université de Picardie Jules Verne : Littérature latine de la Renaissance et
héritage classique)
Jean-François COTTIER (Université de Paris Diderot : Langue et littérature latines)
François DE CALLATAÏ (Université libre de Bruxelles : Numismatique et réception de l'Antiquité)
Hédi DRIDI (Université de Neuchâtel : Histoire et historiographie de l'Afrique du Nord ancienne
Monde punique, histoire de l'archéologie)
Renaud GAGNÉ (Université de Cambridge : Littérature et religion dans l'Antiquité grecque)
Marc-Antoine KAESER (Université de Neuchâtel/Laténium : Histoire et représentations de la Préhistoire)
Brigitte LION (Université Paris 1 – Panthéon-Sorbonne : Histoire ancienne de la Mésopotamie)
Suzanne MARCHAND (State University of Louisiana: Histoire moderne et réception de l'Antiquité,
histoire des savoirs)
Charlotte RIBEYROL (Paris IV – Sorbonne Université/Oxford : Littérature britannique du XIX^e siècle)
Gloria Mora RODRIGUEZ (Universidad Autónoma de Madrid : Histoire de l'archéologie et réception de
l'Antiquité)
Federico SANTANGELO (Newcastle University : Histoire du monde romain, histoire des études classiques)
Martina TREU (Université IULM Milan : Littératures anciennes, histoire du théâtre classique)
Pierre VESPERINI (CNRS : Histoire et philosophie)

© *Anabases* et Presses universitaires du Midi, 2023
ISBN 978-2-8107-1255-7 - ISSN 1774-4296

ABONNEMENT ET VENTE AU NUMÉRO

Presses universitaires du Midi, Université Toulouse – Jean Jaurès
5, allées Antonio Machado, 31058 Toulouse Cedex 9
pum@univ-tlse2.fr
Tél. : 0033 / (0)5 61 50 38 10
Diffusion : AFPU-D
Distribution : DILISCO

ANABASES

Traditions et Réceptions de l'Antiquité

N° 37

2023

E.R.A.S.M.E.

Université Toulouse - Jean Jaurès

Sommaire

N° 37 - 2023

Historiographie et identités culturelles

Nicolas FAELLI

L'Antiquité grecque et romaine chez les fondateurs des colonies
anglaises d'Amérique au XVII^e siècle II

Traditions du patrimoine antique

Pierre DUROISIN

Montherlant lecteur de Montesquieu 35

Thibaud CASTELLI

Saitapharnès et sa fausse tiare dans la culture française
de la Belle Époque 51

Archéologie des savoirs

François SANTONI

Pietro Cirneo et Anton Pietro Filippini : deux interprétations
de l'histoire ancienne de la Corse 73

Dossier – Le Goût des autres. La réception des Phéniciens au prisme
des sources grecques et latines, de l'historiographie et des arts
(dirigé par Corinne BONNET et Bruno D'ANDREA) 87

Corinne BONNET & BRUNO D'ANDREA

Introduction 89

Manel BEN MANSOUR	
À leur façon de s'habiller ce sont des barbares. Les Carthaginois stigmatisés par leurs ennemis dans la tradition classique	95
Mohamed TAHAR	
La fin tragique de Carthage ou le goût du pathos chez Appien	III
Zeina FANI ALPI	
Un « arrière-goût » du Fer en Phénicie romaine	127
Mathilde CAZEAUX	
« Uberrima, fateor, mundi pars est Africa » : la saveur des Carthaginois dans l' <i>Africa</i> de Pétrarque	143
Antonella MEZZOLANI ANDREOSE	
« Punique égyptien ... punique en général ... punique grec... » : la percezione della cultura fenicia e punica nella Sardegna del XIX secolo attraverso le lettere di Léon Gouin	157
Corinne BONNET	
« Une certaine condamnation de l'art phénicien » (E. Renan) : dévalorisation et réhabilitation du goût phénicien aux XIX ^e et XX ^e siècles . .	173
Grégory REIMOND	
Les Ibères à l'école de l'Orient ... mais quel Orient ? Quelques notes autour de la question phénicienne	189
Jacques ALEXANDROPOULOS	
De l'époque coloniale aux indépendances : que faire de la Carthage punique ?	211
Gwladys BERNARD	
Carthage sur grand écran (1910-2006) : la cité punique au goût des autres . .	227
Élodie GUILLON, Mathieu SCAPIN & Matthieu SOLER	
Malheur aux vaincus ! Présences et absences de l'image du Phénicien dans les médias contemporains	243
 Actualités et débats	
Cassandra HARTENSTEIN	
Sur la piste de Thèbes : un siècle et demi de recherches strasbourgeoises dans une capitale de l'Égypte ancienne	275
Entretien choral sur Jean-Louis FERRARY	285

Lire, relire la bibliothèque des sciences de l'Antiquité

Dan DANA

Civilisation grecque et réception indigène au Bas-Danube :
contexte et postérité d'une étude de 1923 de Pârvan 313

Vasile PARVÂN

La pénétration hellénique et hellénistique dans la vallée du Danube
(d'après les dernières découvertes archéologiques). Communication
faite au V^e Congrès International des Sciences Historiques,
tenu à Bruxelles en avril 1923 325

L'atelier de l'histoire : chantiers historiographiques

Atelier « L'Antiquité au musée » (13) (coordonné par Adeline Grand-Clément)

Marie-Hélène GARELLI

Une nouvelle exposition temporaire au Lugdunum-
Musée et théâtres romains de Lyon : « Spectaculaire !
Le divertissement chez les Romains » 353

Comptes rendus

Sarah BETITE et Hélène WURMSER (dir.)

*Eleutheria ! Retour à la liberté. Découvrir et transmettre l'Antiquité
depuis la Révolution grecque de 1821* (A. Ballabriga) 363

John BOARDMAN

A Classical Archaeologist's Life: The Story so Far. An Autobiography
(P. Ferrara) 364

Philippe BORGEAUD

La pensée européenne des religions (A. Saura-Ziegelmeier) 367

Santiago CARBONELL MARTINEZ

*Cuando las ovejas griegas balan. Historia de la pronunciación
erasmiana en Grecia y en la tradición escolar hispana* (A. Ballabriga) 369

Michel CHAUVEAU, Jean-Luc FOURNET, Jean-Michel MOUTON
et Antonio RICCIARDETTO (éds.)

*Curiosité d'Égypte. Entre quête de soi et découverte de l'autre,
de l'Antiquité à l'époque contemporaine* (L. Bricault) 370

Catherine COOPER (éd.)

*New Approaches to Ancient Material Culture in the Greek and Roman
World. 21st-Century Methods and Classical Antiquity* (E. Galbois) 372

Véronique DASEN et Marco VESPA (éds.) <i>Play and Games in Classical Antiquity: Definition, Transmission, Reception</i> (V. Losyte)	374
Jean-Luc FOURNET (dir.) <i>Les Hieroglyphica d'Horapollon, de l'Égypte antique à L'Europe moderne. Histoire, fiction et réappropriation</i> (D. Millet-Gérard)	376
Trine Arlund HASS et Rubina RAJA (éds.) <i>Caesar's Past and Posterity's Caesar</i> (C. Landrea)	377
Giuseppe LA BUA et Francesca Romana BERNO <i>Cicero and Roman Education: the Reception of the Speeches and Ancient Scholarship</i> (M. Cambron-Goulet)	379
Sylvie PEYREFICHE (présentation, traduction et notes) « <i>De Hyperboreis</i> » de Gottlieb S. Bayer (1737). <i>Le regard d'un historien prussien sur l'un des plus anciens mythes occidentaux</i> (K. Bouillot)	381
Kim RYHOLT et Gojko BARJAMOVIC (éds.) <i>Libraries before Alexandria: ancient Near Eastern traditions</i> (L. Bricault) .	382
Résumés	385



Dossier dirigé par Corinne Bonnet
et Bruno d'Andrea

**Le goût des autres.
La réception des Phéniciens au prisme des sources
grecques et latines, de l'historiographie et des arts**

« Une certaine condamnation de l'art phénicien » (E. Renan) : dévalorisation et réhabilitation du goût phénicien aux XIX^e et XX^e siècles

Corinne BONNET

C'est au terme de plus de huit-cents pages constituant le rapport de sa *Mission de Phénicie* qu'E. Renan (1823-1892) rédige, en une vingtaine de pages, des conclusions d'où est tirée (à la p. 820) l'expression que j'ai adoptée pour le titre de cette contribution¹. La phrase est assez cinglante : « De tout ce que nous venons de dire résulte déjà, on le voit, une condamnation de l'art phénicien. » L'objectif de cette enquête peut donc s'exprimer par le biais d'un triple questionnement :

Qu'a vu Renan durant sa mission et qu'a-t-il donné à voir à ses lecteurs, qui justifie un tel anathème ?

Pourquoi et selon quelles logiques soumet-on une culture matérielle à une sorte de procès débouchant sur une « condamnation » ? À quelles intentions cette démarche répond-elle ?

S'agit-il là d'une approche propre à Renan ? La mise au ban de l'art phénicien dans les dernières décennies du XIX^e siècle a-t-elle laissé une empreinte durable ?

Puisque la notion de goût est le fil conducteur de l'ensemble du projet AGEMO et des publications qui s'y rapportent², je m'efforcerai de la solliciter, d'autant qu'elle est très adaptée à mon propos. Depuis qu'elle a été retravaillée

¹ Je remercie vivement les évaluateurs anonymes pour leurs précieuses suggestions.

² *Archéologie du goût en Méditerranée occidentale dans les sociétés phénicienne et punique*. Cf. le carnet Hypothèses : <https://agemo.hypotheses.org/presentation> pour une présentation du projet, des partenaires et des diverses manifestations scientifiques.

par P. Bourdieu, elle permet en effet de dépasser une approche purement esthétique du goût pour s'attacher à en cerner la portée sociologique et même idéologique. Dans *La distinction. Critique sociale du jugement*, un ouvrage paru en 1979³, Bourdieu montre que le goût constitue une modalité de l'*habitus* ; c'est une disposition socialement inculquée, qui touche aux perceptions, aux appréciations et aussi aux comportements attendus de certains acteurs de la société en fonction de leur positionnement dans l'espace social. En cela Bourdieu s'oppose à l'idéal kantien du goût conçu comme désintéressé, universel, relevant de la sphère intellectuelle, touchant à l'art, donc à l'esthétique. Dans sa *Kritik der Urteilskraft* (« Critique de la faculté de juger »), en 1790, Kant faisait du jugement esthétique un processus subjectif, mais sublimé, car indépendant de l'intérêt de celui qui l'émet et sans rapport avec l'expérience quotidienne que les acteurs font (ou pas) des artefacts. La faculté de discernement impliquée par le goût a donc une valeur normative puisqu'elle établit les règles, les canons esthétiques d'une société, ou plus exactement d'une culture d'élite ; par son ambition à se faire passer pour universelle, elle tend en fait à naturaliser la supériorité du goût des élites⁴.

Le mérite de Bourdieu est donc d'avoir instauré, ou rétabli, un lien fort entre goût et monde vécu, expériences sociales et contexte économique, ce qui permet d'envisager la pluralité et la variété des goûts dans l'ensemble du champ social, sans réduire leur amplitude ; le goût s'applique ainsi à l'art, bien entendu, mais aussi aux pratiques alimentaires et culinaires, vestimentaires, ornementales, comportementales, bref à tout ce que peut englober la notion de « mode de vie ». Loin de relever du seul champ de la contemplation et du plaisir intellectuel ou esthétique, le ou les goûts sont aussi l'expression des processus de structuration sociale en classes, qui génèrent un, voire des systèmes de classification et de hiérarchie. Bref, le goût n'est jamais désintéressé et, s'il relève bien du registre des perceptions, il touche aussi à celui des performances sociales. Car on met en scène le goût comme un trait de distinction sociale, exprimant l'appartenance à tel ou tel milieu, ou à l'opposé la marginalité, voire l'exclusion pour ceux qui ne connaissent pas les codes du « bon goût ».

Armée de ces quelques considérations, assurément trop rapides, il m'est à présent loisible de revenir à E. Renan et à son *Urteil* sur l'art phénicien dont nous sommes partis. En exerçant si sévèrement sa faculté de discernement, E. Renan adopte-t-il une posture socialement déterminée ? Ce jugement tranchant a-t-il une portée normative et classificatoire ? et si oui, par rapport à quels repères situés du côté du bon goût ? Où et comment la notion de distinction peut-elle s'insinuer dans un discours à visée scientifique, qui n'est certes pas désintéressé et qui

³ BOURDIEU 1979.

⁴ La bibliographie sur ces sujets est considérable. Cf. notamment DENS 1975 ; LAHIRE 2004 ; KOCH, 2013 ; GLON 2014 ; DALLARDA 2017.

émane des élites académiques ? Dans quelle mesure les jugements sur le goût artistique des Phéniciens procèdent-ils d'une évaluation plus globale touchant à la culture ou « civilisation » phénicienne ? Pour tenter de répondre à ces questions, on ne peut faire l'économie d'une mise en perspective de la *Mission de Phénicie*, un sujet que j'ai eu l'occasion d'aborder déjà dans deux études précédentes⁵ visant à cerner la démarche et la méthode de Renan en lien avec son étude des langues et des religions du monde sémitique. Tout récemment, G. Stroumsa a livré, dans *The Idea of Semitic Monotheism. Rise and Fall of a Scholarly Myth*⁶, une magistrale analyse de la pensée et des constructions intellectuelles de Renan – personnage immense, complexe, paradoxal⁷ – portant sur les religions monothéistes. Il faut en effet souligner d'emblée le fait que Renan est fasciné par deux miracles : le miracle juif, c'est-à-dire l'avènement du monothéisme, que le christianisme fait triompher sous tous les cieux, et le miracle grec, qu'il comprend comme une expérience unique et définitive du beau et de la culture poussée à sa perfection⁸. Ces deux « miracles », auxquels il attribue d'emblée une portée universelle, orientent profondément sa vision des autres cultures.

Dans ses *Souvenirs d'enfance et de jeunesse*, parus en 1883 moins de dix ans avant sa mort, Renan écrivait à ce sujet⁹ :

Depuis longtemps je ne croyais plus au miracle, dans le sens propre du mot, cependant la destinée unique du peuple juif, aboutissant à Jésus et au christianisme, m'apparaissait comme quelque chose de tout à fait à part. Or voici qu'à côté du miracle juif venait se placer pour moi le miracle grec, une chose qui n'a existé qu'une fois, qui ne s'était jamais vue, qui ne se reverra plus, mais dont l'effet durera éternellement, je veux dire un type de beauté éternelle, sans nulle tâche locale ou nationale.

Il y a donc eu le miracle théologique judéo-chrétien, pourrait-on dire, et le miracle culturel, esthétique de la Grèce qui incarne à ses yeux la norme sublime de la beauté. Cette dernière conviction s'exprime avec une puissance poétique, et même quasiment prophétique, dans sa *Prière sur l'Acropole*, qui constitua d'abord le chapitre 2 de ses *Souvenirs d'enfance*, en rapport avec son premier voyage en Grèce de 1865. Ce texte, qui a connu un retentissement

⁵ BONNET 2013 ; 2021. Voir aussi l'ouvrage de BALCOU, GLASSER et GUERMÈS 2022, notamment les contributions (dans leur ordre d'apparition dans le livre) de BALCOU 2022 ; LE MEAUX 2022 ; BRIQUEL-CHATONNET 2022 ; BOUREL 2022.

⁶ STROUMSA 2021.

⁷ Cf. HARTOG 2017.

⁸ La notion de « miracle grec » était répandue à l'époque ; Gobineau (dont il sera question plus bas, note 39) estime cependant que l'existence même de la démocratie athénienne est le signe d'une dégénérescence avancée, qui débute avec Périclès. Cf. HARTOG 2017.

⁹ Sur ce texte, voir ZINK 2013.

particulier, fait ensuite l'objet, en 1899, d'une publication, illustrée par H. Bellery-Desfontaines et tirée à 400 exemplaires, à Paris, pour l'Exposition Universelle de 1900. Le goût de la Grèce y est célébré comme le bon goût, le goût parfait, inégalable, universel, enraciné dans la raison et la science, considérée comme « la vraie religion de l'avenir ». Les élites sociales de la France du Second Empire adhéraient globalement à cette vision des choses, légitimant ainsi le statut particulier de l'enseignement des langues anciennes comme un marqueur de distinction sociale.

L'expérience de la Phénicie est cependant antérieure au voyage en Grèce, puisque c'est en 1860-1861 qu'à la demande de Napoléon III, Renan s'y rend en mission, accompagné de sa sœur Henriette, qui mourra sur place et sera ensevelie à Amchit. Renan est habitué depuis quelques années déjà par l'ambition, partagée par le monde savant de l'époque, d'établir un inventaire raisonné et une « grammaire comparée » des langues, des religions et des civilisations humaines. Il croit dans la science, comme il avait cru en Dieu ; dès 1848, dans *L'Avenir de la Science*, il annonce que le salut de l'humanité viendra de la science¹⁰. Au cœur de cet ambitieux programme, contrairement à ce que l'on observe de nos jours, trône la philologie comparée¹¹, « la science exacte des choses de l'esprit »¹²; et Renan d'ajouter : « Elle est aux sciences de l'humanité ce que la physique et la chimie sont à la science philosophique des corps. » Dans cette perspective, en 1855, Renan livre une *Histoire générale et comparée des langues sémitiques*, où apparaît au grand jour le paradoxe d'un esprit qui vante les vertus du génie indo-européen, celui des Grecs en particulier, tourné vers la science et la philosophie, tout en concentrant ses recherches sur le monde sémitique¹³. Cette apparente contradiction s'explique par le fait que le monothéisme est, aux yeux de Renan, le don grandiose que les Sémites ont légué à l'humanité. Sa typologie des langues et des peuples sémitiques se ressent de la prééminence qu'il accorde aux Juifs¹⁴ :

¹⁰ Cf. les belles analyses de HARTOG 2017.

¹¹ Ce *credo* trouve son origine en Allemagne, patrie de la *Philologie*, où U. von Wilamowitz Möllendorff n'hésita pas à affirmer, en, 1921, « Alles, alles gehört zur Philologie » (*Geschichte der Philologie*, 3^e éd., Leipzig 1921). Nietzsche déjà, en 1875, dans son texte intitulé « Wir Philologen », défendait des positions analogues : cf. CANCEK et CANCEK-LINDEMAIER 1999 ; CANCEK 2000 ; CANCEK et CANCEK-LINDEMAIER, 2002.

¹² RENAN 1947-1961, vol. III (1949), 847.

¹³ SUR cette tension inhérente à l'approche de Renan, voir OLENDER 1989, qui rappelle que la thèse selon laquelle les langues reflèteraient différents stades d'évolution culturelle remonte à Herder. Ce « mythe philologique » induit Renan à décrire les Sémites comme les porteurs d'une culture immuable face aux Indo-Européens, peuples inventifs et ingénieux.

¹⁴ RENAN, 1947-1961, vol. VIII (1958), 139-140.

Les caractères essentiels que j'ai attribués à cette race [sémitique] et aux idiomes qu'elle a parlés ne conviennent de tout point qu'aux Sémites purs, tels les Tétrachites, les Arabes, les Araméens proprement dits, et ne se vérifient qu'imparfaitement en Phénicie, à Babylone, dans l'Yémen, dans l'Éthiopie.

Les « Sémites purs » vivent donc en Israël. Les Phéniciens, eux, sont impurs, imparfaits, inachevés ; ils sont industriels, métissés, corrompus, car demeurés au stade polythéiste. Quatre ans après son *Histoire générale*, en 1859, Renan publie de *Nouvelles considérations sur le caractère général des peuples sémitiques et en particulier sur leur tendance au monothéisme*, un essai qui se situe un an avant son départ en Phénicie. Il y réitère l'idée que la Phénicie est bien peu de choses dans l'histoire universelle au regard de la Judée¹⁵, dont il souligne à nouveau l'héritage fondamental dans sa leçon inaugurale de 1862, peu après son élection au Collège de France en 1861 sur une chaire d'Hébreu. Dans ce texte marquant et programmatique, prononcé cette fois, après la Mission en Phénicie et intitulé « De la part des peuples sémitiques dans l'histoire de la civilisation »¹⁶, Renan insiste, dans une perspective que l'on pourrait qualifier d'essentialiste, sur le « psychisme du désert » des peuples sémitiques, ce désert qui, ajoute-t-il, « est monothéiste »¹⁷. Il oppose à nouveau deux blocs qui sont à la fois ethniques, linguistiques, religieux et culturels : face au tropisme sémitique, enraciné dans le monothéisme, le « psychisme de la forêt », propre aux Indo-Européens, avec un polythéisme atavique, fondamentalement ancré dans la nature. Néanmoins, cultivant le paradoxe, Renan dénonce en même temps « l'épouvantable simplicité de la pensée sémitique » de son temps, incarnée par l'islam et le monde arabe, qu'il oppose à l'Europe, la patrie du droit et de la liberté individuelle. On est alors en droit de se demander, à la lumière de ces présupposés, ce qu'il pouvait bien attendre d'un voyage au Liban.

En fait, dès 1857, Renan identifie dans la Phénicie une sorte de friche scientifique et il nourrit dès lors le projet de découvrir la culture phénicienne. L'alphabet phénicien avait été déchiffré un siècle auparavant, en 1758, par l'abbé J.-J. Barthélemy et les premiers vestiges épigraphiques commençaient à émerger du sol de Carthage, au tophet¹⁸, révélant des convergences fascinantes avec le monde hébraïque dans le domaine des pratiques rituelles. C'est pourquoi, en 1857 donc, Renan rédige et présente à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, au sein de laquelle il avait été élu un an auparavant, un *Mémoire sur l'origine et le*

¹⁵ RENAN 1859, 42-44.

¹⁶ RENAN 1947-1961, vol. II (1948), 317-335.

¹⁷ SUR cette phrase et la « topographie religieuse » de Renan, voir PETRUCCI 2022.

¹⁸ SUR Barthélemy, voir DELCOR 1991. SUR l'histoire des fouilles de Carthage, voir l'ouvrage monumental d'ENNABLI 2020.

*caractère véritable de l'Histoire phénicienne qui porte le nom de Sanchoniaton*¹⁹. Il termine son propos en ouvrant des perspectives prometteuses :

J'oserai en terminant énoncer une espérance : c'est qu'il n'est pas impossible que des fouilles pratiquées sur les points où le culte phénicien vécut le plus longtemps, à Byblos par exemple, ne livrent à la science quelques-unes de ces stèles, ou plaques analogues à celle sur laquelle fut écrit à Carthage le périple d'Hannon.

L'exploration de la Phénicie semble donc lui offrir une opportunité unique de se faire une réputation de découvreur, de devenir le Champollion du Liban. Napoléon III, lui-même passionné d'histoire ancienne et d'archéologie – il avait notamment contribué au financement des fouilles d'Alésia²⁰ –, se prête au jeu et lui demande de révéler au grand public l'antique civilisation phénicienne, celle à laquelle les Grecs ne doivent rien moins que leur alphabet. Lancée en 1861 et relatée dans un double volume de 896 pages et 70 planches, paru entre 1864 et 1874, la *Mission de Phénicie* est à juste titre considérée comme l'acte de naissance des études phéniciennes. Les recherches menées par Renan jettent une lumière singulière sur cette civilisation peu connue, dont il attend beaucoup, en dépit de son avis mitigé de 1855, évoqué ci-dessus²¹. La question de l'art, donc du goût, ne constitue en fait qu'une facette de son approche de la place de la Phénicie dans l'histoire.

Or, en dépit de ses espoirs initiaux, la Mission débouche sur un constat d'échec. D'octobre 1860 à octobre 1861, Renan parcourt le Liban, qui fait alors partie de l'Empire ottoman et voit les communautés chrétiennes et musulmanes cohabiter non sans mal. Les tensions et les escarmouches se multiplient, de sorte que, pour ramener l'ordre et la paix dans cette région, Napoléon III s'empresse de voler au secours des chrétiens d'Orient, tranquillisant ainsi les milieux conservateurs et ultramontains de l'Hexagone. Lorsqu'il arrive sur place, Renan y trouve des troupes françaises ; l'armée de terre et la marine lui fournissent dès lors une aide logistique très précieuse pour engager ses fouilles en plusieurs sites de la Phénicie.

Il installe son quartier général à Amchit, à quelques kilomètres au nord de Beyrouth²² et lance quatre chantiers archéologiques principaux : Byblos, Rouad et Tortose, Sidon et enfin Tyr²³. Il explore également l'intérieur des terres, dans le Mont Liban. Son rapport, la *Mission de Phénicie*, trahit un certain enthousiasme

¹⁹ Sur ce mémoire et les idées qu'il exprime au sujet de l'œuvre de Philon de Byblos, voir BONNET 2010.

²⁰ Voir LARONDE, TOUBERT et LECLANT 2011. Voir aussi GRAN-AYMERICH 2001.

²¹ Cf. *supra*, p. 176-177.

²² Voir ZAKIA 2013.

²³ Sur le choix de ce que Renan désigne comme les « quatre centres principaux de la civilisation phénicienne », voir RENAN 1864-1874, 3. Voir aussi p. 4 sur la nécessité d'explorer aussi les régions avoisinantes.

dû au « contact le plus intime avec l'antiquité » qu'il met en avant dès les premières pages²⁴. En héritier du romantisme, Renan nourrit l'illusion d'une plongée dans le passé, d'une expérience pratiquement sensorielle de l'Antiquité. Cette impression est plus vive encore lorsque, du 26 avril au 25 mai 1861, il décide de se rendre en Palestine, sur les traces de Jésus. Car Renan travaille alors déjà à son projet de *Vie de Jésus*, qui paraîtra en 1863. Mission dans la mission, cette longue excursion en Palestine finit par apparaître comme le véritable objectif du voyage en Orient de Renan et par ternir les souvenirs du Liban²⁵.

Le fait est qu'au terme d'une année d'activités intenses, Renan doit bien admettre que la moisson d'objets et d'inscriptions est maigre et décevante : « Si le but d'une mission était de rapporter le plus d'objets possibles aux galeries, la côte de Phénicie serait le pays du monde le plus mal choisi... »²⁶ Même s'il n'y va pas de main morte, il ajoute que les « antiquaires » ont encore beaucoup à faire en Phénicie. Face à un passé dramatiquement « émietté »²⁷ et à la dévastation intentionnelle des antiquités phéniciennes, qu'il attribue aux populations locales – il pointe du doigt les populations musulmanes enclines à l'anarchie, au pillage, aux remplois de toutes sortes –, Renan livre un jugement sans appel sur l'art phénicien. Il s'agit à ses yeux d'un art d'imitation, composite, peu élégant, dépourvu d'originalité et de personnalité. Il adopte un ton presque catonien pour lancer, à l'encontre des Phéniciens, un terrible « malheur aux vaincus »²⁸ de l'histoire faisant écho aux prophéties bibliques d'Ezéchiel contre Tyr, qui lance²⁹ : « Je ferai de toi un rocher nu ; tu seras un lieu où l'on étendra les filets. (...) On te cherchera, et l'on ne te trouvera plus jamais. »

Renan ne cache donc pas sa déception, qui vient, d'une certaine manière confirmer le fait que la culture sémitique de Phénicie n'a pas l'aura de celle de ses voisins méridionaux, les Hébreux. Pourtant, il tente de sauver la mise en affirmant habilement que, « dans la recherche scientifique, les résultats négatifs ont leur prix, puisqu'ils représentent des essais méthodiques et préalablement nécessaires à la connaissance de la vérité. »³⁰ Mais quelle vérité en définitive ? Que les Phéniciens font piètre figure dans l'histoire ? Que leur culture n'a rien de miraculeux ? Qu'au contraire des Grecs et des Juifs, il semble impossible de

²⁴ RENAN 1864-1874, 17 : « En même temps qu'un inconsolable regret, il me restera de cette mission, qui m'a mis durant une année dans le contact le plus intime avec l'antiquité, un profond souvenir. »

²⁵ J'ai défendu cette idée dans BONNET 2013.

²⁶ RENAN 1864-1874, 815.

²⁷ RENAN 1864-1874, 816.

²⁸ RENAN 1864-1874, 822.

²⁹ Ezéchiel 26.

³⁰ RENAN 1864-1874, 819.

faire émerger un « génie » propre de ce peuple ? Par-delà la surprise initiale, on ne doit donc guère s'étonner de voir surgir, dans les dernières pages de la conclusion d'une *Mission de Phénicie*, l'ombre d'Athènes et de son Acropole, le mètre culturel par excellence, dont Renan se sent si éloigné en Phénicie. Il termine donc son fort ouvrage par un véritable hymne au génie grec que les atteintes du temps ne peuvent altérer : « Quand même les templiers et les teutoniques se fussent logés à l'Acropole d'Athènes (l'analogue a eu lieu dans une certaine mesure), le génie grec se décèlerait encore »³¹. Comme pour mieux souligner la médiocrité de la culture matérielle des Phéniciens, Renan loue ce génie si singulier qui a été « le partage de la Grèce seule », patrie de l'idéal, de « l'absolu de la raison et du goût, du vrai et du beau, de même que le christianisme a créé l'idéal du bien »³². La raison et la vérité, la beauté et le goût sont l'apanage des Grecs, comme le monothéisme est celui des Judéo-chrétiens. Renan n'hésite pas à terminer sa *Mission* par la recommandation suivante : « toute recherche nouvelle doit se conclure par un hymne à la Grèce »³³ ; paradoxalement, le voyage en Phénicie se termine à Athènes ! La science, faut-il comprendre, est le legs hellénique par excellence ; la morale, l'héritage des « vrais » Sémites, ceux qui se sont forgés dans le désert.

L'intimité avec l'antiquité, dont Renan louait les vertus en introduction de sa *Mission*, l'a finalement conduit à mettre la Phénicie à distance et à clamer sa double appartenance à la Grèce et au christianisme, son attachement à une double religion, la raison et le bien. Si l'on décrypte le discours dépréciatif de Renan sur le goût phénicien à la lumière des catégories mises en avant par P. Bourdieu, on peut proposer de voir, dans la *Mission de Phénicie* (et la mission de terrain qu'elle relate) une sorte de « performance » intellectuelle et académique qui vise à discerner, dans une sorte de taxinomie esthétique et culturelle à visée classificatoire, le bon du mauvais goût, la culture dont nous sommes les héritiers, celle qui a laissé une trace et un signe durables, de celle qui a quasiment disparu et que l'on exclut du cercle de la distinction, celle en quelque sorte qui apparaît comme une impasse de l'histoire. Le « génie phénicien » n'est, aux yeux de Renan, comme de bien d'autres savants de son époque, que celui d'une race marchande établie dans des comptoirs méditerranéens, au goût instable et fruste, pratiquant une culture

³¹ RENAN 1864-1874, 820.

³² Voir aussi la lettre de Renan au docteur C. Gaillardot, en 1865 : « Quant à l'antiquité, elle dépasse tout ce que l'on peut imaginer. C'est la perfection. Le soin, la conscience, la réflexion apportés à ces ouvrages sont une éternelle leçon de goût et d'honnêteté. Le Parthénon dépasse en impression de grandeur tout ce que j'ai vu. L'Érechthéion est un prodige d'élégance et de grâce. Quel miracle que ces merveilles soient venues jusqu'à nous ! » (RENAN 1947-1961, vol. X, lettre n° 268, 05-03-1865, 420), citée par BOTOUROPOULOU 2022.

³³ RENAN 1864-1874, 830.

d'emprunts, sans postérité véritable. Face au double héritage que constituent le monothéisme, d'une part, la raison, de l'autre, legs grandiose des Juifs et des Grecs, les Phéniciens ne font décidément pas le poids. Empruntant la voie kantienne d'une esthétique normative et universalisante, qui recèle évidemment sa part d'idéologie, notamment d'antisémitisme, Renan affirme : « Pour durer, il faut être vrai ; ce que le temps renverse a toujours en son principe quelque chose de défectueux. »³⁴ À peine sorti du « troglodytisme », antérieur à l'art grec, l'art phénicien n'a pu être ni élégant ni marquant. Là où l'architecte grec maîtrise la pierre, l'architecte phénicien subit sa loi ; là où l'artiste grec invente des styles originaux, l'artiste phénicien imite. Citons encore Renan : « Nulle mesure régulière, nulle symétrie ; en tout l'à peu près et le caprice³⁵. » Et quant aux images des dieux, « un culte aussi féroce ne pouvait prêter à l'art »³⁶ !

On comprend mieux, à la lumière de ces quelques éléments, comment E. Renan en vient à exprimer une condamnation si cinglante du goût phénicien, alors qu'il s'agissait de son objet d'étude et qu'il en avait vanté les potentialités quelques années auparavant. Ces différents paramètres font système à l'intérieur d'une œuvre tentaculaire dont n'avons fait qu'effleurer l'armature intellectuelle. Cette œuvre est à la fois le fruit d'un parcours personnel, d'une pensée singulière et le reflet d'une époque, de diverses vicissitudes historiques. En dépit de son impact considérable et des polémiques qu'elle suscita, la pensée de Renan fut assez tôt contestée. Ainsi sa théorie combinée des races, des langues et des religions, qui apparaît comme une hypothèse explicative ambitieuse et fragile, est-elle vite apparue comme discutable. Dès 1893, un an à peine après la mort de Renan, le grand iranisant du Collège de France, J. Darmesteter, écrivait à ce sujet³⁷ :

Ces spéculations n'auront pourtant pas été absolument stériles si l'on commence à s'apercevoir qu'elles reposent sur l'identification gratuite et généralement fautive de la conception de langue et de la conception de race. (...) Et nul tableau comparatif, nulle paléontologie linguistique, nulle mensuration de crânes ne pourrait nous éclairer sur un fait qui est du ressort de la seule histoire. On ne fait pas l'histoire en dehors de l'histoire, c'est-à-dire en dehors des textes et des monuments datés.

³⁴ RENAN 1864-1874, 822.

³⁵ RENAN 1864-1874, 829.

³⁶ RENAN 1864-1874, 830.

³⁷ DARMESTETER 1893, 98-99. Pour une relecture tout aussi décapante de Renan, voir la lettre de A. Loisy à F. Cumont, le 15 juillet 1915 : « Je relis les volumes de Renan, *Les Apôtres* et *saint Paul*. Je suis stupéfait de trouver Renan si timide. C'est un conservateur méconnu. L'Église aurait dû lui ériger des statues. (...) Sa critique des Actes est presque infantine. Ce fait n'est pas aussi consolant qu'on pourrait croire. Car si quarante ans ont suffi pour user Renan il n'en faudra pas tant pour vieillir mes petites histoires. » Cf. LANNON, BONNET et PRAET 2019, vol. I, 109-110.

Darmesteter avait mille fois raisons de rappeler que le prix de la science ne peut être le recours à des concepts déconnectés de tout terreau historique. Pourtant, à bien y regarder, Renan fut aussi un savant « positiviste » soucieux de récolter les documents, de les inventorier, de les classer et de les publier. C'est lui qui a porté sur les fonts baptismaux, en 1867, avec le soutien de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, le précieux et irremplacé *Corpus Inscriptionum Semiticarum*, qui a permis une étude de première main du monde phénicien et de ses prolongements diasporiques.

Si nous revenons à présent au concept de goût fréquemment mobilisé dans la *Mission de Phénicie*, on notera qu'il permet aussi à son auteur d'introduire des nuances. Ainsi loue-t-il la finesse et le goût de deux dalles d'albâtre d'Arados (p. 25) ou le « bon goût » de certaines décorations phéniciennes (p. 395), voire le « goût exquis » de tel ou tel objet (p. 609). Toutefois, le plus souvent, le recours à cette notion lui donne l'occasion de déprécier la culture matérielle phénicienne. Il parle du « goût du monolithisme » (p. 99), de sculptures « lourdes et d'un goût médiocre » (p. 135), du « manque total de goût pour les arts plastiques » (p. 155), d'un « goût provincial » (p. 411), d'un « mauvais goût » (p. 418), du « manque de recherche et de goût » (p. 444), d'une « simplicité grossière sans choix, sans goût » (p. 618). Assez logiquement à la lumière de ses présupposés, Renan estime que c'est l'art chrétien qui « fit fleurir la vie sur ce sol frappé, pour tout ce qui tient au goût, d'une sorte de stérilité » (p. 791).

On aurait tort cependant de voir, dans ces analyses, un trait original de la pensée de Renan. Dans les mêmes années, à peine un peu plus tard, la monumentale *Histoire de l'art dans l'Antiquité, Égypte, Assyrie, Perse, Asie Mineure, Grèce, Étrurie, Rome*, parue chez Hachette, en 8 volumes, entre 1882 et 1903, sous la plume de G. Perrot et C. Chipiez, tient pratiquement le même discours. Le tome III, intitulé « Phénicie, Cypré », qui date de 1885 et a donc pu bénéficier de la lecture de la *Mission* de Renan, fait aussi un usage récurrent de la notion de goût (plus de 45 attestations). Comme chez Renan, l'art et la culture matérielle sont rattachés à un peuple, voire une « race », dont ils expriment le « génie ». Il est donc question du « génie propre de cette race » (= Phéniciens ; p. 25) et de « son goût pour le commerce et pour l'industrie » (p. 25), qui se traduit par « sa merveilleuse adresse à nouer des relations avec les tribus les plus sauvages » (*ibidem*). Comme chez Renan, les auteurs soulignent le « goût pour les matériaux à peine dégrossis » (p. 109), la perméabilité au goût égyptien et grec qualifié de « grand » (p. 288), le caractère oriental du goût (p. 283) de ces « imitateurs à outrance » (p. 478) ; ils concluent en ces termes (p. 478) :

Dans tout ce qui subsiste de leur architecture et de leur sculpture, avons-nous rien trouvé qui nous autorise à les croire capables de cet effort d'invention et de ce progrès du goût qui auraient donné naissance à tout un art nouveau ?

On peut supposer que de telles affirmations, à la fin du XIX^e siècle, ne sont probablement pas étrangères au climat d'antisémitisme qui précède, l'affaire Dreyfus qui éclate en 1894 et s'amplifie par la suite, y compris dans les milieux universitaires. Au fond, en disqualifiant l'art phénicien, on met les Sémites à distance. Là où, comme l'a montré G. Stroumsa³⁸, pendant des siècles, depuis le Moyen Âge, avait prévalu le paradigme des religions abrahamiques, qui faisait du judaïsme, du christianisme et de l'islam des religions apparentées et proches, à partir du XIX^e siècle s'impose un autre paradigme dont les fondements remontent à E. Renan : celui du couple Aryens-Sémites³⁹. Cette dualité irréductible contribua à creuser l'écart entre le judaïsme et l'islam, d'une part, le christianisme de l'autre. La notion de goût vint apporter sa contribution à cette opération idéologique en prétendant donner un fondement objectif à la distinction et hiérarchisation ainsi opérées.

Les études phéniciennes ont néanmoins été fécondes, de la fin du XIX^e à la fin du XX^e siècle, avec divers jalons importants, en France et ailleurs, mais sans que la notion de goût n'ait été particulièrement sollicitée et les jugements de valeur précédemment cités profondément revisités. On notera cependant l'apport intéressant du grand sémitisant italien G. Levi della Vida (1886-1967) qui dans, *Les Sémites et leur rôle dans l'histoire religieuse. Trois leçons au Collège de France*, en 1938, s'efforce à nouveau de cerner le « legs » des peuples sémitiques à « notre » culture, en employant encore le terme de « race », mais en s'expliquant sur son usage et en le mettant à distance⁴⁰. Levi della Vida développe une méthode davantage ancrée dans l'histoire et n'adhère donc pas à la vision de Renan pour qui « l'essence même du sémitisme () s'identifiait (...) avec l'esprit du dogmatisme et de l'intolérance », par opposition au « libre épanouissement du génie grec, créateur de l'art et de la science »⁴¹. Et il ajoute : « Nous nous flattons, nous autres,

³⁸ STROUMSA 2021.

³⁹ Sur l'origine des théories raciales, très répandues au XIX^e siècle et leur cristallisation dans l'œuvre de Renan notamment, avec le couple antagoniste Aryens-Sémites, voir OLENDER 1989. Voir aussi LAURENS 2022, sur l'apport de Gobineau et son *Essai sur l'inégalité des races*, paru en 1853.

⁴⁰ LEVI DELLA VIDA 1938, 2 : « Renan, qui s'était séparé du dogme religieux, restait sous l'empire du dogme de la race. » Plus loin, p. 74 il précise : « Une race, c'est tout simplement une expression de l'histoire naturelle : son application à l'histoire n'a de sens qu'aux tout premiers débuts de l'évolution de l'humanité. Un peuple, c'est le résultat d'une longue série d'événements de toute sorte qui se sont déroulés dans le passé et dont les effets, si ce peuple continue de vivre, persistent dans le présent et, par leur accumulation, modifient sans cesse sa physionomie et ses fonctions. »

⁴¹ LEVI DELLA VIDA 1938, 2-3.

que soixante-dix ans de recherches ne se sont pas écoulés sans résultats, et nous croyons que notre génération est mieux à même de comprendre l'histoire que ne l'était celle de la seconde moitié du ^{xx}^e siècle. » Pourtant, dans le sillage de Renan, c'est sur le plan religieux qu'il identifie l'héritage majeur des peuples sémitiques. Il écrit, en effet, en conclusion : « Les Sémites ont bien donné à la civilisation universelle, et surtout à l'attitude religieuse de l'humanité, quelque chose de très important, et il nous est permis d'affirmer que la trace qu'ils ont laissée de leur passage en tant que race historique est impérissable. L'apport spécifique des Sémites à la formation de la conscience de l'humanité serait donc l'affirmation du droit à la résistance à la loi, quand celle-ci renie l'essence même de la vérité et de la justice. »⁴² On perçoit bien, en 1938, un discours imprégné par une autre époque que celle de Renan, d'autres méthodes et un autre agenda historique. De goût, il n'est déjà plus question...

La réhabilitation des Phéniciens et de leur culture matérielle a dû attendre la seconde moitié du ^{xx}^e siècle. Pas plus que le discours dont nous venons d'analyser les ressorts, celui qui a visé à redorer le blason des Phéniciens ne répond à une opération totalement désintéressée. Un excellent article de N. Vella, paru en 2014, a bien mis les choses en perspective⁴³. Pendant longtemps réduits à une dimension mercantile et maritime, les Phéniciens ont connu, en Italie d'abord, puis dans l'ensemble du bassin méditerranéen, en particulier sous l'impulsion de S. Moscati, un profond regain d'intérêt. Né en 1922 dans une famille juive, caché pendant la guerre à l'Institut Biblique, où il fit ses études, Moscati devint professeur de linguistique sémitique en 1954 à Rome et fonda, en 1969, le *Centro di Studio per la Civiltà Fenicia e Punica*. Un siècle après la publication de la *Mission* de Renan, on sortait enfin de l'anathème. En 1973, Moscati crée aussi la *Rivista di studi fenici* et lance toute une série de chantiers archéologiques en Sicile, en Sardaigne et à Malte pour donner une consistance aux Phéniciens d'Occident, les Puniques. Les importantes trouvailles qui en découlent à Mozia ou Tharros, à Sulcis ou Palerme vont hisser les recherches sur les Phéniciens au rang d'antiquités nationales en Italie, avec tout ce que cela suppose en termes de poids académique. Un des points culminants de cette ample opération de légitimation des études phéniciennes et puniques est l'exposition *I Fenici* organisée en 1988, au Palazzo Grassi de Venise. Elle accueille alors presque un million de visiteurs qui se pressent pour découvrir un millier d'objets « incarnant » la culture phénicienne et lui donnant ses lettres de noblesse, y compris dans une dimension méditerranéenne qui semblait jusque-là réservée aux Grecs. Moscati et son « école » multiplient les publications

⁴² LEVI DELLA VIDA 1938, 103.

⁴³ VELLA 2014. Voir aussi QUINN CRAWLEY 2019.

sur l'identité des Phéniciens, leurs cultes, leurs productions, leurs savoir-faire. À rebours de la vulgate instaurée par Renan, l'objectif est de montrer qu'il existe bien un *art* phénicien, que leur production ne peut se résumer à de la pacotille sans cachet ni valeur, destinée à alimenter des circuits commerciaux. La distinction entre art et artisanat, insiste Moscati, n'a pas lieu d'être puisqu'on peut repérer chez les Phéniciens une *Kunstwollen*, une « volonté d'art ». Dans leur grande variété, signe d'une singulière capacité non pas à imiter, mais à interagir avec une multitude de « substrats », les productions phéniciennes dessinent les contours d'une culture, d'un peuple, d'une « civilisation » trop longtemps incomprise et dépréciée. Les Phéniciens sont alors à la mode, à défaut d'être vraiment « de bon goût ». Leur éclectisme continue d'interroger, mais permet de souligner l'ampleur de leurs contacts et leur capacité d'intégration. Récemment, R. Martin a pu parler à leur sujet, y compris dans leurs relations au monde grec, d'un *art of contact*, permettant aux « exceptional Greeks et aux *Phantom Phoenicians* » (selon une vision essentialiste qui a la vie longue et que l'auteur remet évidemment en question) d'interagir en divers espaces⁴⁴. D'un passé émiétté et pratiquement irrécupérable, dans la vision de Renan, on est passé, dans les dernières décennies du xx^e siècle, à une présence diasporique massive alimentant un goût versatile, multiculturel, on pourrait presque dire post-moderne. Le xxi^e siècle a logiquement entrepris de déconstruire la notion même de phénicien et de revisiter l'idée de goûts partagés, fussent-ils éclectiques ou hétéroclites. J. Quinn écrit à ce sujet⁴⁵ :

Par ailleurs, malgré l'existence incontestable d'un ensemble polythétique de goûts partagés et d'emprunts mutuels, on a de solides arguments pour refuser l'idée d'une culture « punique » homogène et unique. Comme en Orient, une grande diversité caractérise l'intérieur de chaque région ou île, et les liens avec d'autres populations et d'autres pratiques étaient choses courantes. (...) Plus décisif encore, selon moi, on chercherait en vain les indices qui permettraient de penser que les pratiques de tous les jours et les emprunts notés plus haut ont eu une quelconque importance pour la formation de communautés : les ressemblances dans la culture matérielle sont les conséquences prévisibles de la proximité de groupes de migrants, se comprenant mutuellement et, sans doute, souvent originaires de la même cité ou région : dans un monde d'interaction institutionnelle entre pairs, les autres communautés de langue phénicienne devaient être les interlocuteurs les plus naturels. Cela aurait rendu ces villes familières, au moins en apparence, aux personnes venant d'autres lieux où avait cours aussi le phénicien, et relativement étrangères aux visiteurs venus d'autres contrées ; mais comme Peter van Dommelen et Carlos Gómez Bellard l'ont noté, il « apparaît très peu probable qu'il y ait jamais eu une identité punique⁴⁶ ».

⁴⁴ MARTIN 2017.

⁴⁵ QUINN CRAWLEY 2019, 121-122.

⁴⁶ VAN DOMMELEN ET GÓMEZ BELLARD 2008, 5.

Gageons qu'une telle affirmation ne constitue pas le point final des études phéniciennes et puniques et que la question du goût, revisitée en profondeur par le projet AGEMO, contribuera à prolonger les réflexions.

Corinne Bonnet

Université Toulouse - Jean Jaurès
PLH-ERASME
corinne.bonnet@univ-tlse2.fr

Bibliographie

BALCOU 2022 : Jean BALCOU, « *Hortense Cornu, Napoléon III, Ernest Renan et la mission de Phénicie* », in BALCOU, GLASSER et GUERMÈS 2022, 27-34.

BALCOU, GLASSER et GUERMÈS 2022 : Jean BALCOU, Jean GLASSER et Sophie GUERMÈS (éd.), *Renan en Orient*, Rennes, PUR, 2022.

BONNET 2010 : Corinne BONNET, « *Errata, absurditates, deliria et hallucinationes*. Le cheminement de la critique historique face à la mythologie phénicienne de Philon de Byblos : un cas problématique et exemplaire de *testis unus* », *Anabases* 11 (2010), 123-136.

BONNET 2013 : Corinne BONNET, « Ernest Renan et les paradoxes de la *Mission de Phénicie* », in LAURENS 2013, 101-119.

BONNET 2021 : Corinne BONNET, « "On ne fait pas l'histoire en dehors de l'histoire". Ernest Renan, le comparatisme et les études phéniciennes », in Sandro Filippo BONDI *et alii* (éd.), *Tra le coste del Levante e le terre del tramonto. Studi in ricordo di Paolo Bernardini*, Rome, CNR Edizioni, 2021, 17-27.

BOTOUROPOULOU 2022 : Iphigénie BOTOUROPOULOU, « *Des pyramides au Parthéon* », in BALCOU, GLASSER et GUERMÈS 2022, 157-168.

BOURDIEU 1979 : Pierre BOURDIEU, *La Distinction : critique sociale du jugement*, Paris, Éditions de Minuit, 1979.

BOUREL 2022 : Dominique BOUREL, « *La Mission de Phénicie et la critique allemande* », in BALCOU, GLASSER et GUERMÈS 2022, 117-124.

BRIQUEL-CHATONNET 2022 : Françoise BRIQUEL-CHATONNET, « *Renan et l'épigraphie phénicienne au Liban* », in BALCOU, GLASSER et GUERMÈS 2022, 71-80.

CANCIK 2000 : Hubert CANCIK, *Nietzsches Antike. Vorlesung²*, Stuttgart-Weimar, J.B. Metzler, 2000 [1995].

CANCIK et CANCIK-LINDEMAIER 1999 : Hubert CANCIK et Hildegard CANCIK-LINDEMAIER, *Philolog und Kultfigur. Friedrich Nietzsche und seine Antike in Deutschland*, Stuttgart-Weimar, J.B. Metzler, 1999.

CANCIK et CANCIK-LINDEMAIER 2002 : Hubert CANCIK et Hildegard CANCIK-LINDEMAIER, « Das Gymnasium in der Knechtschaft des Staats. Zu Entstehung, Situation und Thema von Friedrich Nietzsches "Wir Philologen" », in Glenn W. Most (éd.), *Disciplining Classics. Altertumswissenschaft als Beruf*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2002, 97-111.

DALLARDA 2017 : Gianluigi DALLARDA, « Normatività e creazione: i giudizi di gusto in Kant », *Lebenswelt. Aesthetics and Philosophy of Experience* 10 (2017), 14-35.

DARMESTER 1893 : James DARMESTER, « Rapport », *JA* (1893), 98-99.

DELCOR 1991 : Mathias DELCOR, « L'alphabet phénicien : son origine et sa diffusion de Samuel Bochart à Emmanuel de Rougé. Trois siècles de recherches ; xvii^e-xix^e siècles », in Claude BAURAIN, Corinne BONNET et Véronique KRINGS (éd.), *Phoinikeia Grammata. Lire et écrire en Méditerranée*, Liège-Namur, Presses Universitaires de Namur, 1991, 21-32.

DENS 1975 : Jean-Pierre DENS, « La notion de “bon goût” au xvii^e siècle : historique et définition », *RBPh* 53/3 (1975), 726-729.

ENNABLI 2020 : Abdelmajid ENNABLI, *Carthage. Les travaux et les jours. Recherches et découvertes, 1831-2016*, Paris, CNRS éditions, 2020.

GLON 2014 : Emmanuelle Glon, « L'objectivité de l'art à l'épreuve du goût. Démocratisation culturelle, éclectisme et esthétique populaire », *Raisons politiques* 55 (2014), 61-83.

GRAN-AYMERICH 2001 : Ève GRAN-AYMERICH, « Le Musée Napoléon III au Palais de l'industrie, miroir de la politique archéologique du Second Empire », *Bulletin de la Société historique de Compiègne* 37 (2001), 29-47.

HARTOG 2017 : François HARTOG, *La Nation, la religion, l'avenir. Sur les traces d'Ernest Renan*, Paris, Gallimard, 2017.

KOCH 2013 : Erec R. KOCH, « La pratique du goût : de Pierre Bourdieu à Antoine de Courtin », *Dix-septième siècle* 258 (2013), 45-54.

LAHIRE 2004 : Bruno LAHIRE, *La Culture des individus. Dissonances culturelles et distinction de soi*, Paris, La Découverte, 2004.

LANNOY, BONNET et PRAET 2019 : Annelies LANNOY, Corinne BONNET et Danny PRAET, « *Mon cher Mithra* ». *La correspondance entre Franz Cumont et Alfred Loisy*, Paris, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 2019.

LARONDE, TOUBERT et LECLANT 2011 : André LARONDE, Pierre TOUBERT et Jean LECLANT (éd.), *Histoire et archéologie méditerranéennes sous Napoléon III*, Paris, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 2011.

LAURENS 2013 : Henry LAURENS (éd.), *Ernest Renan, la science, la religion, la République*, Paris, Odile Jacob, 2013.

LAURENS 2022 : Henry LAURENS, « *Tocqueville, Gobineau et la question d'Orient chez Renan* », in BALCOU, GLASSER et GUERMÈS 2022, 135-144.

LE MEAUX 2022 : Hélène LE MEAUX, « *Ce que le fonds phénicien du Louvre doit à Ernest Renan* », in BALCOU, GLASSER et GUERMÈS 2022, 49-62.

LEVI DELLA VIDA 1938 : Giorgio LEVI DELLA VIDA, *Les Sémites et leur rôle dans l'histoire religieuse. Trois leçons au Collège de France*, Paris, Librairie orientaliste Paul Geuthner, 1938.

MARTIN 2017 : Susan Rebecca MARTIN, *The Art of Contact: Comparative Approaches to Greek and Phoenician Art*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 2017.

OLENDER 1989 : Maurice OLENDER, *Les langues du paradis. Aryens et Sémites : un couple providentiel*, Paris, Gallimard Le Seuil, 1989.

PETRUCCI 2022 : Valentino PETRUCCI, « “*Le désert est monothéiste*” : *La topographie religieuse de Renan* », in BALCOU, GLASSER et GUERMÈS 2022, 169-176.

QUINN CRAWLEY 2019 : Josephine QUINN CRAWLEY, *À la recherche des Phéniciens*, Paris, La Découverte, 2019 (= *In Search of the Phoenicians*, trad. Philippe Pignarre, Princeton, Princeton University Press, 2017).

RENAN 1859 : Ernest RENAN, *Nouvelles considérations sur le caractère général des peuples sémitiques, et en particulier sur leur tendance au monothéisme*, Paris, Imprimerie impériale, 1859.

RENAN 1864-1874 : Ernest RENAN, *Mission de Phénicie*, Paris, Imprimerie impériale, 1864-1874.

RENAN 1947-1961 : Ernest RENAN, *Œuvres complètes*, Paris, Calmann-Lévy, 1947-1961.

STROUMSA 2021 : Guy STROUMSA, *The Idea of Semitic Monotheism. Rise and Fall of a Scholarly Myth*, Oxford, Oxford University Press, 2021.

VAN DOMMELEN et GÓMEZ BELLARD 2008 : Peter VAN DOMMELEN et Carlos GÓMEZ BELLARD, « Introduction », in Peter VAN DOMMELEN et Carlos GÓMEZ BELLARD, *Rural Landscapes of the Punic World*, Londres, Equinox, 2008.

VELLA 2014 : Nicholas VELLA, « The Invention of the Phoenicians: On Object Definition, Decontextualization and Display », in Josephine QUINN et Nicholas VELLA (éd.), *The Punic Mediterranean: Identities and Identification from Phoenician Settlement to Roman Rule*, Cambridge, Cambridge University Press, 2014, 24-41.

ZAKIA 2013 : Tobie ZAKIA, « Les Renan à Amschit », in LAURENS 2013, 43-53.

ZINK 2013 : Michel ZINK, « Souvenirs d'enfance et de jeunesse : l'éternel séminariste », in LAURENS 2013, 29-42.

ANABASES
Traditions et Réceptions de l'Antiquité
Revue de l'équipe de recherche ERASME.
Université Toulouse – Jean Jaurès (UT2J)

NORMES RÉDACTIONNELLES

ANABASES publie des articles dans cinq langues : allemand, anglais, espagnol, français et italien.

Les articles ne dépasseront pas 35 000 signes et seront conformes aux normes de la revue, disponibles sur le site web : <https://journals.openedition.org/anabases/1358>

Les articles seront pourvus d'un résumé en français et en anglais, ainsi que de six à huit mots-clés dans ces deux langues.

Les articles pourront être accompagnés de planches en noir et blanc.

Les comptes rendus compteront de 4 500 à 6 000 signes.

SITE WEB AVEC PRÉSENTATION, SOMMAIRE DE TOUS LES NUMÉROS ET BULLETIN D'ABONNEMENT

<http://plh.univ-tlse2.fr>

<https://journals.openedition.org/anabases/>

COURRIER

Pour les articles :

Clément BUR (clement.bur@univ-jfc.fr)

Catherine VALENTI (catherine.valenti@univ-tlse2.fr)

Pour les comptes rendus :

Noémie VILLACÈQUE (noemie.villaceque@univ-reims.fr)

Université Toulouse – Jean Jaurès (UT2J)

Équipe PLH - ERASME (EA4601)

Maison de la recherche

5, allées Antonio Machado

F-31058 Toulouse Cedex 9

Tél. : 0033 / (0)5 61 50 25 56 et 57

Fax : 0033 / (0)5 61 50 24 90



Historiographie et identités culturelles

Nicolas FAELLI, L'Antiquité grecque et romaine chez les fondateurs des colonies anglaises d'Amérique au XVII^e siècle

Traditions du patrimoine antique

Pierre DUROISIN, Montherlant lecteur de Montesquieu

Thibaut CASTELLI, Saitapharnès et sa fausse tiare dans la culture française de la Belle Époque

Archéologie des savoirs

François SANTONI, Pietro Cirneo et Anton Pietro Filippini : deux interprétations de l'histoire ancienne de la Corse

Dossier – Le Goût des autres. La réception des Phéniciens au prisme des sources grecques et latines, de l'historiographie et des arts (dirigé par Corinne BONNET et Bruno D'ANDREA)

Corinne BONNET & Bruno D'ANDREA, Introduction

Manel BEN MANSOUR, À leur façon de s'habiller ce sont des barbares.

Les Carthaginois stigmatisés par leurs ennemis dans la tradition classique

Mohamed TAHAR, La fin tragique de Carthage ou le goût du pathos chez Appien

Zeina FANI ALPI, Un « arrière-goût » du Fer en Phénicie romaine

Mathilde CAZEUX, « Uberrima, fateor, mundi pars est Africa » : la saveur des Carthaginois dans l'*Africa* de Pétrarque

Antonella MEZZOLANI ANDREOSE, « Punique égyptien ... punique en général ... punique grec... » : la percezione della cultura fenicia e punica nella Sardegna del XIX secolo attraverso le lettere di Léon Guoin

Corinne BONNET, « Une certaine condamnation de l'art phénicien » (E. Renan) : dévalorisation et réhabilitation du goût phénicien aux XIX^e et XX^e siècles

Grégory REIMOND, Les Ibères à l'école de l'Orient ... mais quel Orient ?

Quelques notes autour de la question phénicienne

Jacques ALEXANDROPOULOS, De l'époque coloniale aux indépendances : que faire de la Carthage punique ?

Gwladys BERNARD, Carthage sur grand écran (1910-2006) : la cité punique au goût des autres

Élodie GUILLON, Mathieu SCAPIN & Matthieu SOLER, Malheur aux vaincus !

Présences et absences de l'image du Phénicien dans les médias contemporains

Actualités et débats

Cassandra HARTENSTEIN, Sur la piste de Thèbes : un siècle et demi de recherches strasbourgeoises dans une capitale de l'Égypte ancienne

Entretien choral sur Jean-Louis FERRARY

Lire, relire la bibliothèque des sciences de l'Antiquité

Dan DANA, Civilisation grecque et réception indigène au Bas-Danube : contexte et postérité d'une étude de 1923 de Pârvan

Vasile PARVÂN, La pénétration hellénique et hellénistique dans la vallée du Danube (d'après les dernières découvertes archéologiques). Communication faite au V^e Congrès International des Sciences Historiques, tenu à Bruxelles en avril 1923

L'atelier de l'histoire : chantiers historiographiques

Atelier « L'Antiquité au musée » (13) (coord. par Adeline Grand-Clément)

Marie-Hélène GARELLI, Une nouvelle exposition temporaire au Lugdunum - Musée et théâtres romains de Lyon : « Spectaculaire ! Le divertissement chez les Romains »

Comptes rendus de lecture